

2018 : Un an de luttes contre les taules

Évasions

Le propre d'être enfermé-e, c'est de vouloir s'échapper.

L'année avait bien commencé avec 17 personnes qui s'échappent du plus grand centre de rétention (CRA) de France, Vincennes. De la corde et un barreau scié, comme au CRA de Palaiseau en janvier ou celui de Nice en avril, à l'hélicoptère de Redouanne Faïd en juillet, l'année a été riche en évasions! Seul en se faufileur comme à Cornebarrieu près de Toulouse, ou à plusieurs grâce à une porte mal fermée comme à Plaisir ou à Metz, les CRA tiennent le haut du pavé. Mais en prison, on peut aussi profiter d'une sortie hôpital pour demander à acheter des clopes et se faire la belle comme à saint Mihiel près de Metz (octobre), sauter par la fenêtre du quartier pour peines aménagées comme à Nantes (octobre et mars), s'éclipser d'une sortie pédagogique ou nature comme à Reims (octobre), Saint-Brieuc (juin) ou au Teil en Ardèche (juillet), ou encore ne pas revenir de permission, comme des dizaines de condamné-e-s chaque année.



Palaiseau, le 17 janvier

Les vieilles prisons appellent aussi de vieilles méthodes, comme à Colmar où des détenus sont sortis en creusant le toit de leur cellule en juillet, ou à Fresnes où, en passant par les grilles d'aération, un détenu n'était plus qu'à un mur du dehors.



Hélicoptère ayant permis à Redouanne Faïd de se ballader dehors quelques mois.

Mutineries

Un nombre incalculable de blocages, coups, prises d'otages, quets-appens ont lieu chaque jour en prison.

Souvent montés en épingle par les syndicats de matons, ils ne sont pas moins des actes clairs, même si c'est souvent au bon vouloir de l'AP que les infos sortent. D'ailleurs suite à l'un d'entre eux les matons se sont mis en grève en janvier 2018. Rapidement la colère des prisonnier-e-s se fait entendre par des refus collectifs de réintégrer les cellules à l'issue des promenades, comme à Fleury, Beauvais, Séquedin, Pau, Nantes, Valence, Laval, Metz, Varennes-le-Grand, Longuenesse, Villefranche, Meaux. À Rennes-Vezin, les prisonniers vont jusqu'à forcer les grilles de la cour pour rejoindre le chemin de ronde, et le feu est mis à des draps et des détritrus. À Moulins-Yzeure, c'est le stade qui est investi après que deux portes soient cassées. À Maubeuge, outre un blocage de promenade, des saccages se produisent dans les coursives (vitres, mobiliers et serrures détruites, eau savonneuse répandue dans les couloirs pour compliquer le sale boulot des ERIS). À Epinal, plusieurs foyers d'incendies sont allumés dans une aile.

À chaque fois, l'intervention des ERIS, parfois épaulées des CRS, met fin aux rébellions en quelques heures. En novembre dernier, dans la prison pour mineur (epm) de lavaur ou deux détenus ont totalement saccagé une cuisine équipée et une salle de télévision.

Hors les murs

À l'extérieur nombreux-ses sont celles et ceux qui ne se résignent pas à voir leurs proches ou des inconnu-e-s enfermés-és entre quatre murs. Des feux d'artifices et parloirs sauvages ont lieu chaque année le 31 décembre, mais aussi lorsque l'on est pas attendu. À Fleury par exemple, en mai, en solidarité avec «les femmes, les personnes trans et non-binaires incarcérées et invisibilisées!» et pour la «Liberté pour toutes les personnes enfermées dans les différentes geôles de l'état (hôpitaux psychiatriques, zones d'attente, centres de rétention administrative, prisons...)!». Quelques fois, comme à Valence en juin, des feux de broussailles créés par des artifices nécessitent l'intervention des pompiers.



Carquefou, Aout 2018

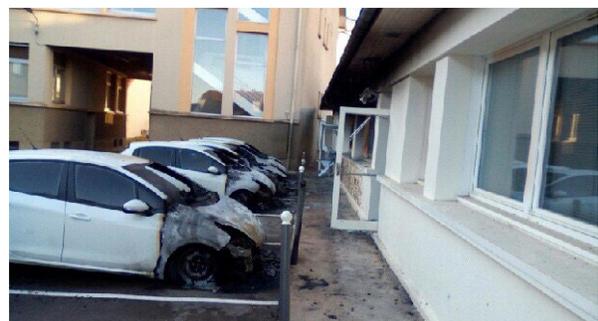
Toujours aux abords des prisons, en plus des habituelles menaces et insultes, des voitures personnelles de matons ont été incendiées. A Fresnes, à 5 reprises en 4 mois, à Lille, deux semaines à la suite en juillet, à Valence en juin, accompagné cette fois d'un tag «premier avertissement». A Lille encore, un véhicule de matons a été atteint par du paintball alors qu'il revenait du tribunal vers Séquedin. Des manifestations ou rassemblements ont eu lieu aussi devant les prisons, comme à Carquefou (Nantes) où une sono a craché du son et des paroles contre la prison, entendu par les prisonniers, puis où les grilles ont été secouées et un feu d'artifice tiré.



Facade d'Archi5 après le passage de la manif à Montreuil

En ville aussi, des manifestations sont organisées, comme à Montreuil en février, alors que 3 personnes sont allées en taule pour une histoire de squat. Le cabinet d'architecte archi5 se fait refaire la facade en même temps que des banques et agences immobilières. A Toulouse, suite à la mort d'un prisonnier, c'est plusieurs quartiers de la ville qui s'émeuvent. Le commissariat du Mirail est attaqué au molotov, les flics callaïssés, des centaines de véhicules sont cramés. Des manifs défilent au centre-ville avec banderoles, des slogans ont été criés d'Esquirol à Jean Jaurès en passant par le capitole : « crève la taule », « flic matons assassin », « solidarité avec la Reynerie ». A moins nombreux-ses mais toujours déterminées, de multiples attaques ont lieux contre les constructeurs et gestionnaires du système carcéral. A Besançon par exemple, en février,

quelqu'un-e se « baladait dans les p'tites rues, à la recherche de gros vendus qui chaque jour se font d'la thune sur l'dos des détenu.e.s... », et c'est 2 voiture de Engie, 1 de Vinci, 1 de La poste qui ont leurs pneus lacérés. Des incendies de véhicules spie, colas, bouyques, la croix-rouge, enedys, eiffage, ou appartenant aux spips ont lieu régulièrement comme à besançon où ces derniers ont perdu leur voiture devant leur lieu de travail, fin aout. En janvier dernier, en pleine grève des matons, une armoire locale de raccordement à la fibre optique, entre la maison d'arrêt et le SPIP, a été incendiée. Certains de ces incendies sont revendiqués contre les prisons ou en solidarité avec des prisonnier-es, comme l'incendie d'un véhicule diplomatique et d'une camionnette Vinci à Paris suite au premier mai : « On s'est bien amusés ce 1er Mai et du coup on a voulu essayer de prolonger cet élan émeutier avec nos petits moyens. A notre avis de tels moments de révolte collective ne s'opposent pas à d'autres pratiques comme l'action directe en petits groupes, mais se complètent ».

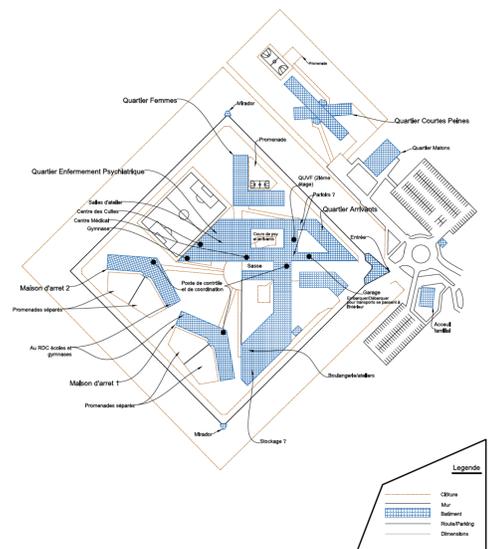


Besançon les voitures garées devant l'antenne du SPIP

En octobre près de Grenoble, une partie un entrepot Eiffage est parti en fumée, ainsi que sept poids lourds et quatre véhicules utilitaires calcinés. On finira par les mots de ces incendiaires :

« Nous nous réjouissons de toutes les attaques portées contre la mécanique de l'enfermement. Nous admirons les insoumissions qui éclatent depuis l'intérieur des geôles: refus de rentrer de promenade, grèves de la faim, destructions de cellules, agressions de matonnes, évasions. Nous saluons les révoltes du « dehors » comme les récents incendies des véhicules de matonnes et du SPIP.

Situées nous aussi dans cet extérieur relatif pour combien de temps encore ?- nous tâchons de mener l'offensive contre tout ce et ceux qui programment, produisent et administrent les taules. A tous les mutins, à toutes les mutines, Rage et courage pour saccager nos cages !



Plan de la Prison de carquefou, diffusé sur internet

